

Normand Lacharité, *Un modèle informationnel de la représentation*, contribution aux théories du symbolique. Montréal, Département de philosophie (UQAM), Presses de l'Université du Québec, 1987, 223 pp. (Cahiers Recherches et théories n° S7, collection Symbolique et idéologie, l'Efficacité du symbolique, tome II).

Philippe Ranger

Volume 16, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027094ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027094ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (1989). Compte rendu de [Normand Lacharité, *Un modèle informationnel de la représentation*, contribution aux théories du symbolique. Montréal, Département de philosophie (UQAM), Presses de l'Université du Québec, 1987, 223 pp. (Cahiers Recherches et théories n° S7, collection Symbolique et idéologie, l'Efficacité du symbolique, tome II).] *Philosophiques*, 16(2), 431–436. <https://doi.org/10.7202/027094ar>

NORMAND LACHARITÉ, *Un modèle informationnel de la représentation*, contribution aux théories du symbolique. Montréal, Département de philosophie (UQAM), Presses de l'Université du Québec, 1987, 223 pp. (Cahiers Recherches et théories n° S7, collection Symbolique et idéologie, l'Efficacité du symbolique, tome II).

par Philippe Ranger

Ce beau petit volume présente, en une version retravaillée au point de devenir un livre complet, le contenu d'une conférence prononcée par le professeur Lacharité, au printemps 1984, au premier colloque sur l'Efficacité du symbolique tenu à l'UQAM sous les auspices du Groupe de recherche en idéologie. Le livre est publié, par les soins de Josiane Ayoub, comme second volume des actes de ce colloque. Voilà pour les origines. Mais ce que nous voyons sous nos yeux est un travail autonome, original par son contenu et fascinant par son procédé.

La philosophie est un art ; tout autant, le texte philosophique peut être l'analogie de bien d'autres arts : danse, dessin, architecture, escrime certes, et surtout théâtre. Ici nous avons l'équivalent sur papier d'une performance réalisée par un artiste très éveillé et extrêmement discipliné. Si on enlève au livre son « appareil », on lui enlève l'essentiel de son art. La démonstration (au sens de performance) consiste avant tout dans l'élaboration de l'appareil et dans le mouvement à l'intérieur des espaces ainsi organisés et définis. Le thème :

Le symbolique dont il est question dans les théories de la culture, de la société ou de l'idéologie consiste généralement en *représentations* partagées par un certain nombre d'êtres humains capables de les avoir... Or, dans le cas du langage, comme dans le cas plus général des objets ou faits « symboliques », l'existence même du symbolique est conçue comme intimement — identiquement ? — liée au fait que les symboles *représentent* quelque chose d'autre qu'eux-mêmes ou font naître des *représentations* chez les humains. ...Dans le présent essai, je tente de poser quelques jalons d'une théorie des représentations et d'en tirer une

définition provisoire du symbolique, étant entendu que j'accepte comme explanandum de départ, minimalement, « le symbolique » tel qu'il paraît dans les deux contextes que je viens d'évoquer. (Pp. 11-12)

Les moyens : manches relevées, sans bruit et sans agitation, le démonstrateur va saisir l'un après l'autre divers objets utilitaires que nous connaissons bien, progressivement les organiser les uns aux autres, créer une forme, souvent s'arrêter pour nous faire un dessin du résultat temporaire, toujours montrer les lois que ce résultat impose à la suite du mouvement, entreprendre une nouvelle étape avec les mêmes gestes précis et la même réserve dans l'action, refaire une pause pour annoncer une nouvelle étape, et ainsi de suite, nous entraînant à admirer comment les choses simples prises comme elles se donnent parlent en elles-mêmes un langage commun, et à saisir graduellement comment un travail d'agencement franc, discipliné, obéissant même, mais régulier, prudent, éclairé, peut étape par étape faire entendre de plus en plus clairement ce langage des formes ordinaires.

Le corps du livre est symétriquement formé d'une brève introduction, de trente pages de « Postulats et notions préalables », d'un chapitre central sur « Le Modèle AdEm » (pour admission-émission) comptant 85 pages, de trente pages encore sur « Les Relations de représentation », et d'une conclusion aussi brève que l'introduction, terminée par un paragraphe « Pour la Suite ». Nous n'en sommes qu'à la page 168. Le dernier quart du volume est occupé par les notes (dix-huit seulement, mais de discussion et occupant presque vingt pages), un index analytique et un index onomastique, deux listes presque essentielles des 49 symboles et abréviations créés dans le texte, par ordre d'apparition et par ordre alphabétique, la liste des figures (vingt-et-une), la bibliographie et la table des matières.

On aura compris que l'objet de la démonstration est le modèle AdEm comme modèle informationnel de la représentation, que la démonstration s'accompagne des dessins fournis par les vingt-et-une figures, que chacun des objets ordinaires manipulés est étiqueté d'une abréviation, comme le sont plusieurs des constructions résultantes, et que la majeure partie du texte, ou des gestes du démonstrateur, est consacrée à définir ces termes et à expliquer leur agencement. Tout ce travail de construction est organisé en de nombreuses sections et sous-sections aux titres bien choisis, de telle façon que la table des matières est elle-même une partie de la démonstration. Seule déception : les 49 objets étiquetés sont exclus de l'index analytique, qui n'est donc que l'ombre de ce qu'il pourrait être.

Venons-en au contenu. On voit la gestuelle épurée de notre démonstrateur dès l'introduction de la première étiquette :

Le point de départ de la théorie matérialiste du symbole que je veux esquisser ici réside dans le postulat que les *seuls* systèmes capables de faire exister du symbolique par le fait de leur activité sont des systèmes matériels définis sur les objets d'expérience que sont les *êtres humains* ; les systèmes matériels en question auront en première approximation les mêmes frontières que le corps des êtres humains. Ces systèmes

sont sans doute bel et bien ce qu'on appelle des « personnes » ; cependant, comme plusieurs des connotations de ce terme, entre autres les connotations éthiques et existentialistes, ne seront pas pertinentes ici, j'introduis le terme de « système interprétant », abrégé « SI », pour désigner chaque être humain. (P. 14)

Bref, un SI, c'est n'importe quelle personne, prise sous le seul rapport qu'on y définit un système interprétant — précision bien assez longue pour mériter un diagramme. Donc, un objet ordinaire, accepté comme tel, mais manipulé avec des distinctions attentives et toujours clairement énoncées.

L'interprétance est l'acte de représentation, c'est-à-dire la production de relations sémantiques secondaires, ou relations symboliques. Un SI est donc d'abord un SM, système capable de recevoir et d'émettre de l'information sémantique (d'entrer dans des relations sémantiques primaires, ou sémantiques tout court), la distinction concrète n'existant que dans la mesure où « je suis encore dans le doute quant à la question de savoir si seuls les humains sont capables de sémantisme » (p. 19). Pour un SI, l'« information » des relations sémantiques (que l'auteur définit seulement par des exemples) peut être portée par un objet concret, mais l'est plus souvent par le rapport entre objets concrets. Les porteurs d'informations sémantiques sont donc dits OEE, « objet, état de choses ou événement » (p. 29), ce qui n'est pas moins circulaire que la notion de relation sémantique. En cours d'acte de représentation, le SI

« fait exister » des [OEE] bien différents et, d'un point de vue informationnel, généralement bien plus complexes que les OEE sur lesquels il est capable de lire quelque information par l'intermédiaire des sens. (Pp. 97-98.)

La dernière thèse des « Postulats et notions préalables » est :

Le modèle de la représentation, pour être informationnel au sens de la théorie nomique-naturaliste [du type lois naturelles] esquissée par les postulats, définitions et thèses précédents, devra décrire la relation de représentation... en termes de *relations d'action* sur des systèmes matériels SI. (P. 42)

Cela ouvre le champ du modèle AdEm. Le modèle AdEm est un modèle purement systémique du système nerveux d'un système matériel correspondant à un SI, système matériel tel qu'il soit capable des actes de représentation propres aux SI. (Quand le titre du livre parle de « la représentation », c'est bien pour désigner une action.) « AdEm » réfère simplement aux deux activités observables du système nerveux vu sous cet angle : les activités matérielles correspondant à la **séquence** admission et à la **séquence** émission dans l'activité symbolique du système interprétant. L'admission et l'émission sont reliées à leur tour à des impulsions sensorielles ou motrices rattachées aux OEE porteurs d'informations sémantiques. Comme on voit, les relations de représentation sont bien ramenées à des relations d'action, et le matérialisme ne se confine pas au postulat que ce sont des systèmes matériels qui font

exister le symbolique, mais s'étend à la maxime de ne citer que des **processus** matériels qui, considérés comme processus d'un système matériel SI, se traitent comme des processus de représentation.

Page 63, cela ira plus loin :

quelque chose de profondément étranger au kantisme, nommément l'insistance à décrire comme une ontogénèse la mise en œuvre des facultés constitutives du sujet, en d'autres mots : l'insistance, typiquement nomique-naturaliste, à imputer la synthèse du divers à un sujet empirique plutôt qu'à un sujet transcendantal.

Mais cette remarque est presque singulière dans le livre. Ce dont il s'agit ici, c'est l'**émergence** de l'activité de conceptualisation dans l'activité neurologique des SI. Or, non seulement le professeur Lacharité laisse-t-il ailleurs sa démonstration se suffire à elle-même, sans expliquer ses implications au regard des questions traditionnelles de philosophie, mais encore évite-t-il d'attirer l'attention sur le ressort de son systémisme (le systémisme, lui, étant assez évident) : l'émergentisme, tel que proposé par Bunge. À mes yeux l'émergentisme est la règle profonde, quant au contenu, dont l'entier du livre est une application. Je vois dans cette démonstration une contribution au courant matérialiste aussi franche et soutenue qu'elle est peu affichée.

Jusqu'à la moitié du livre ou un peu plus (p. 96 environ), l'auteur s'occupe surtout de mettre en place les éléments de son modèle. Cela fait, il le « fait tourner », c'est-à-dire qu'il montre comment le modèle AdEm permet d'expliquer le côté production de l'acte de représentation. Il s'agit avant tout de la section « Les Mécanismes de projection », beaucoup plus centrale que ne laisserait penser son numéro, 2.6.2.1. Les cinq mécanismes dont il s'agit sont 1. l'innovation sous contrainte (la contrainte des informations pratiques expliquant la part de non aléatoire dans la production d'informations au-delà des synthèses de l'expérience sensible) ; 2. l'équilibrage entre le poids des informations « M », sémantiques non linguistiques, et celui des informations « M-L », sémantiques-linguistiques ; 3. « la primauté du schéma dispositionnel réaliste », soit l'orientation des conjectures vers la congruence avec le contenu informationnel des neuro-capteurs ; 4. et 5. deux récursivités, celle de la généralisation et celle de la bio-rélexion. En pratique, le SI dispose de deux univers de discours où intégrer et organiser son travail de projection, plus exactement, de deux univers de discours dans lesquels doit se faire son travail de projection, l'univers psycho-réaliste où l'objet est projeté « dans le sens interne » et l'univers idéo-réaliste où il est projeté dans le sens externe. Car les objets mentaux sont autant partie de la réalité que les objets concrets, dès que nous posons que ces derniers sont réellement perçus (désirés, etc.). Un troisième univers serait celui des mots eux-mêmes.

C'est par le produit des mécanismes de projection que doivent s'organiser théoriquement et s'expliquer, au moins par hypothèse, les formes plus élevées de représentation. Le dernier acte de notre démonstration est constitué par le chapitre trois, qui dresse le tableau des relations de représentation telles que proposées par tout ce qui précède, mais cette fois comme

libérées de tout ce préalable, comme si on parlait du pur concept abstrait de « la représentation ». Le contenu de ce dernier acte est beaucoup trop synthétique pour que j'en propose ici un résumé. Deux remarques seulement. Un, le représenté de la représentation prise dans sa forme forte, linguistique, doit toujours appartenir soit à l'univers psycho-réaliste, soit à l'idéo-réaliste. Deux, l'auteur prend encore plus de peine ici qu'ailleurs à exposer les limitations du travail qu'il est en train d'exécuter. La conclusion, enfin, est simple, claire, utile, et aurait pu se placer à la suite de l'introduction.

À mon sens, la seconde partie du livre est un bel exemple de mise en application de l'émergentisme. Mais elle échoue à me convaincre parce que la construction sur laquelle elle est fondée, issue de la première partie du livre, malgré la beauté du travail, me semble un effort pour accommoder formellement entre eux des discours dont les présupposés ontologiques, méthodologiques et épistémologiques posent des alternatives claires qui ne sont pas résolues. En particulier, réalisant que la notion sémantique d'information ne se ramène pas à la notion mathématique, l'auteur apporte néanmoins à sa démonstration, dédiée à l'information au sens sémantique, des matériaux traitant de l'information au sens mathématique, comme s'ils traitaient de « l'information » tout court. Le conflit atteint son point le plus criant dans la section 2.5. Celle-ci commence par :

Un modèle informationnel (on dit parfois aussi « cybernétique ») utilisé pour décrire un processus cognitif n'est généralement rien d'autre qu'un *programme* rédigé dans un langage informationnel (« information-processing language » [soit langage informatique, plutôt qu'informationnel] ; ... (P. 88)

Suit une citation de Herbert Simon d'où le professeur Lacharité conclut qu'un modèle informationnel sera méthodologiquement complet « s'il peut énumérer les opérations dont les résultats sont éventuellement comparables, aux fins de tester le modèle, avec ceux du système étudié ». Vient ensuite :

S'il y a néanmoins dans AdEm un organe présenté comme un preneur de décision, c'est pour exprimer : ... que la psychologie informationnelle n'offre pas présentement, à ma connaissance, de modèle un peu général et relativement capable de susciter le consensus, qui détermine si l'être humain [l'isolation théorique de SI est rompue] possède une liberté d'initiative ou qui rende compte de ce qui paraît être un libre arbitre, ... (P. 89)

Avouons que les sources principales de l'auteur, du côté intelligence artificielle, Simon et Pylyshin (surtout le premier) font depuis longtemps flèche de tout bois, et que ce n'est pas eux qui souligneront qu'il faut décider entre un processus programmé et un acte de libre arbitre. Un autre élément méthodologique qui contribue à conduire en ce traquenard, c'est la tendance de l'auteur, dans la première moitié du livre, à traduire les éléments théoriques de ses sources disparates en autant d'éléments de son modèle commun (souvent préfixés de « neuro- », ce qui n'aide rien). C'est en particulier ce qui nous donne le fameux effecteur **central** — la liberté

exigeant l'**unité** de la personne, et rien dans les diverses théories réunies ici ne disant formellement que le rôle dévolu à l'effecteur est réalisé par des instances diverses et à des niveaux multiples.

En fait, l'effecteur central n'est que la section « boîte noire » d'une **chaîne** dont chacun des autres chaînons, à mon sens, souffre des mêmes deux défauts : unité de la chaîne, spécificité de la fonction du chaînon. Pêle-mêle, il faudrait signaler que : 1. la distinction programme-données est une pure vue de l'esprit ; le « programme » d'un système nerveux ne peut être distingué de ses « données » ; 2. chaque neurone comptant des centaines de synapses pour un axone, la **transformation** de l'information (au sens mathématique) est forcément un processus dominant et universel dans le système nerveux, la transmission un processus pratiquement marginal ; 3. la plus grande difficulté d'accommodation entre les discours sémiologiques et ceux de la neurologie, c'est sans doute que les objets des premiers (les appareils du fonctionnement sémantique, surtout conscient) sont relativement stables et reproductibles tandis que ceux des seconds (les appareils du fonctionnement nerveux) sont des approximations constamment en voie de ré-adaptation. Bref, j'aurais été mieux persuadé par cette démonstration, qui ne laisse de me séduire à chaque page, si elle avait au moins abandonné pour le modèle AdEm toute référence à la neurologie et à la cybernétique, pour ne relier l'unité et la spécificité de chacune des instances qu'aux discours sémantiques et psychologiques.

Mais cela aurait été rompre avec Bunge, et produire une très belle démonstration de l'émergentisme au moment même où l'on taisait l'ontologie émergentiste. Le travail de clarification, de schématisation, de mise au net auquel s'est consacré l'auteur ne peut pas ne pas servir un lecteur qui s'intéresse, même un peu, aux questions traitées. Dans mon cas, il a servi à m'orienter un peu plus contre les bases d'où le professeur Lacharité est parti. Preuve que nous avons là un véritable travail théorique, plutôt qu'un essai rhétorique.

*Département de philosophie
Université du Québec à Montréal*

* * *